

LE MONDE LIBERTAIRE A RENDEZ-VOUS AVEC LA PIGNE

À l'occasion de la sortie du livre de Jean Pierre Levaray *Comme si on dormait les machines*, nous avons posé quelques questions, à l'auteur bien sûr, mais également à l'éditeur du livre, Jean Marc Delpech.

La Pigne n'a pas pignon sur rue... Il est des maisons d'édition qui ne sont grandes que par la qualité des livres qu'elles proposent. C'est le cas des Éditions de la Pigne. Vous pourriez désormais tout savoir sur elles dans l'entrevue que Jean Marc nous a accordée, et en allant sur son site : <https://lapigne.org/>

Jean Marc Delpech, vous le verrez, éprouve un intérêt certain pour l'illégalisme (on pourra lire l'article « illégaliste, parfaitement ! » qu'il a co-signé avec David Doillon dans le n° 22 de la revue *Réfractaires*), mais également pour, à l'autre bout des chaînes, le bague.

Ce que Jean Marc ne met pas en avant dans ses réponses, c'est qu'il a également édité, ou plutôt réédité, deux livres qui me tiennent à cœur, deux livres d'Alexandre Jacob : *Extermination à la française*, compilation des lettres de Jacob (édition augmentée et richement illustrée), et *L'homme libre*, recueil de lettres et articles, avec une préface de Jean Marc. Ces deux livres ont été publiés une première fois par L'Insomniaque en 2000 et sont devenus introuvables (le second sous le titre *À bas les prisons, toutes les prisons*)

Personnellement, je ne ferais qu'un seul reproche à Jean Marc : à cause de lui, ma bibliothèque, déjà pleine à craquer, héberge maintenant des enveloppes tamponnées... Les emballages de La Pigne sont, presque, aussi bien illustrés que les livres...

Franck Plazanet

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE LEVARAY

Les Éditions de la Pigne ne sont pas très connues.

Peux-tu nous dire quand et à quelle occasion elles ont été créées, et pourquoi ce nom ?

La Pigne, c'est du pamphlet, de la prose et du vers, de l'histoire et de la critique sociale, du court et du pas cher. Maison fondée en 2011. Parce qu'on cherchait à sortir notre pamphlet sur l'altermondialisme et qu'à force de promesses non tenues on a fini par prendre notre Pigne en main et à sortir *Les Mégoustoux*. Pigne ? Parce que, que l'on soit des Landes jusqu'aux Vosges ou ils disent « cocotte » (c'est pas très beau « cocotte »), on entend bien occuper la diagonale du vide et faire des livres à notre mesure. On est

tout petit, des artisans mais avec la prétention du propre et du bien fait. On s'autodiffuse, on arpeute les salons de l'Est et parfois d'ailleurs, on lance des pignes dans la mare comme on le sent et on avance à hauteur des projets qui nous titillent la fibre.

Peut-on considérer la Pigne comme une maison d'édition libertaire ?

L'idée de La Pigne c'est aussi de diffuser de l'idée anarchiste là où on ne la trouvera pas. De fait, s'il est aisé d'approvisionner sa PAL (Pile à lire) en victuailles anti-autoritaires en milieu urbain, c'est nettement plus ardu (hors VPC) de lire de la critique sociale dans les toutes petites villes et dans les espaces ruraux. Regarde notre petit catalogue et tu verras. Tout n'est pas anar — loin de là — mais les livres de La Pigne contiennent tous une part de critique sociale.

Quels sont les livres qui ont bénéficié de la diffusion la plus importante ? Quels sont ceux qui te tiennent le plus à cœur ?

Tous bien évidemment et dans la mesure où on ne sort que un à deux livres par an parce qu'on est accroché à chaque projet que l'on travaille, que l'on voit mûrir, puis, vivre sa vie de livre. Nos seize livres sont tous des coups de cœur. Notre dernier, *Comme si on dormait les machines* de Jean-Pierre Levaray sur des illustrations de Thierry Guitard, est poignant, passionnant et résonne d'une actualité brûlante à l'heure de la réforme des retraites.

Prends *Félice & Manette* par exemple qui fut notre quatrième production : l'auteur — une collègue prof de Français avec un sacré coup de crayon — raconte en une trentaine de cartes postales la banalité du quotidien de la vie de couple à travers deux oies, un peu concrets mais tellement proches de la réalité consumériste.

Maurice Rajtus était un ami et ce fut un immense plaisir et un non moins immense honneur que de rééditer sa diatrique et percutante *Insurrection pour l'édification d'un monument au policier inconnu*.

Publier en livre *les chansons d'Eric Mie* c'était chouette et on ose espérer que cela permet de sortir un peu de la Lorraine cette immense plume de la chanson française (allez donc écouter sa *Louise sur la Vierge rouge de la Commune*).

Travailler avec Lahass pour sa BD *Breves de prison* était une histoire géniale où l'on s'aperçoit que le réseau social n'a pas que du mauvais. Sans lui, on n'aurait pas découvert ces irrésistibles strips où, alors qu'il est enchrîsté à Fresnes, Lahass narre avec un humour au vitriol l'horreur carcérale vécue quasiment en direct, de l'intérieur. Et si *Konbini* et

L'Huma en ont parlé, on est surtout fier que *L'Envolée* ait pu dire quelques mots sur cette œuvre magistrale.

Je pourrais aussi parler de Ludovic Füschtelkeit, artiste de rue nancéen et chanteur de la méconnaissance qui renvoie Montaigne et les Monty Python à des années lumières du Donon (gomet vosgien).

Mes recherches en histoire m'ont encore mis sous les yeux la finesse d'écriture d'un Jacques Sautarel par exemple, bijoutier, voleur, anarchiste et Travailleur de la Nuit ou encore les malveillants arrangements du PCF avec les souvenirs du voyage de Paul Rousseng en URSS en 1933.

En parlant des Travailleurs de la Nuit, tu es l'auteur de livres sur Marius Jacob, et il semble que tu t'intéresses à l'illégalisme, aux bagnes...

Déjà, c'est Alexandre si on considère uniquement le voleur anarchiste. Marius donne un ton plus régionaliste s'insérant dans l'imaginaire romantique mais qui ne correspond pas à la réalité du vieux marchand forain berrichon qui a inscrit en 1931 son second prénom sur son barmum parce que cela revenait moins cher que le premier.

En 1951, à l'occasion de la sortie de la première biographie de l'honnête cambrioleur par Alain Sergeant, Pierre Monatte qualifie l'illégalisme de « *cancer de l'anarchisme* ». L'utilisation du vocabulaire médical, outre qu'il rappelle le dialectique marxiste-léniniste et qu'il vise bien évidemment à disqualifier les adeptes de la plume et de la poudre, finit par brouiller la compréhension d'un mouvement qui, pour tant, imprime sa marque jusqu'en Guyane.

L'attentat contre la personne et contre ses biens ont fait partie des pratiques politiques et intégré le discours anarchiste n'en déplaise, encore aujourd'hui et sans empathie aucune, à la branche syndicaliste.

Et les anarchistes envoyés crever à 7000 km de la Métropole sont des marqueurs historiques des camps de travaux forcés, de l'extermination à la française de la petite et grande délinquance, La France a construit un système concentrationnaire et la mémoire anarchiste de Duval à Rousseng, en passant par Jacob, Liard, Law, Dieudonné, Rullières et tant d'autres permet de ne pas oublier qu'il n'y a pas que dans l'Allemagne national-socialiste et dans l'URSS stalinienne que l'on a cherché à éliminer un groupe humain.

Parler du bague, des bagnes plutôt, c'est alors faire l'histoire — pour reprendre Alexandre Jacob (1914) — des « *vaincus de guerre sociale* ».

On attend impatiemment la parution de ton livre *Parfaitement !* chez Nada Éditions...

Le tapuscrit est prêt, l'idée est de montrer, à travers cette anthologie des discours anarchistes en cours d'assises, comment on passe de la propagande par le fait et de l'illégalisme à la propagande par la parole, de manière à prouver, si besoin est, des motivations éminemment politiques. Il faut alors, dans une grosse préface, analyser et déconstruire ce moment divant, cette tribune médiatique qu'est le procès qui va envoyer au bague ou à l'échafaud. Ne reste plus qu'à mettre en page, illustrer, imprimer... Et pour cela, il faut demander aux copains de Nada, dont on sait le formidable boulot éditorial.

Quels sont les projets d'édition à l'enseigne de La Pigne ?
Avec P4 on rassemble les souvenirs de courageux écrivains ou autres qui ont refusé de marcher au pas en se faisant réformer du service militaire. Il nous semblait vital de rappler ces faits (offrant aussi une multitude de scénarios) à l'heure où le Service national universel (SNU) entend embrigader à nouveau la jeunesse et lui ôter de facto tout esprit critique. On se contente des seuls P4 parce qu'intégrer les témoignages d'insoumis ou d'objectionnaires de conscience aurait fait un volume trop épais et, à la Pigne, on aime bien les formats courts. (À paraître début 2024).

On aimerait aussi publier un recueil de quelques-uns des textes importants de Lucy Parsons, si grande propagandiste anarchiste étasunienne et pourtant si peu connue en France. Ou alors juste comme la femme d'Albert Parsons, un des martyrs du Haymarket de Chicago. Ses discours sont clairs, directs, percutants.

Une anecdote concernant les Éditions ?

Lors d'un salon dans la campagne lorraine, la députée locale et son assistant font le tour des stands et s'arrêtent devant celui de la Pigne. Il faut leur expliquer qui est Alexandre Jacob et le jeune serviteur parlementaire qui veut se faire remarquer, balance à la cantonade que sa maison a été récemment cambriolée. Je lui ai répondu que cela prouvait juste qu'il avait une propriété. Les deux bouffe-galette n'ont pas acheté nos livres...

Une autre fois, une ancienne élève s'arrête devant la table de la Pigne et veut se la jouer provoc en disant que les livres étaient chers. Je lui ai conseillé de les voler et elle est partie effrayée, en courant, sans toucher à rien. Pour-tant le droit de lire ne se mendie pas, il se prend (Alexandre presque Jacob).

Propos recueillis par
Franck Plazanet

site : lapigne.org